

1963, Le guépard
Luchino Visconti
Le guépard (Il gattopardo), Italie 1963, 185 minutes
Carlo Mandolini

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49349ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (1997). Compte rendu de [1963, Le guépard : luchino Visconti / *Le guépard (Il gattopardo)*, Italie 1963, 185 minutes]. *Séquences*, (189-190), 33-33.

LE GUÉPARD

Luchino Visconti

Fils d'aristocrate, Luchino Visconti se passionne très tôt pour le théâtre, la musique, le cinéma et les idées de gauche. En 1943, après que la censure lui ait refusé le droit d'adapter Verga – le célèbre écrivain vériste italien – Visconti réalise *Ossessione*, film par ailleurs interdit lui aussi, mais qui donnera le ton au néoréalisme italien. *La terre tremble* (1950) confirme le désir de Visconti d'aller au cœur des difficultés et préoccupations sociales italiennes.

L'importance du *Guépard* dans l'œuvre de Visconti vient du fait que ce film traduit parfaitement la vision sociale et esthétique du réalisateur, cette vision crépusculaire, de fin d'époque. L'époque charnière des années de l'unification de l'Italie, celle des derniers soubresauts d'une classe qui se réfugie jusque dans ses retranchements les plus grotesques, est fréquemment évoquée dans l'œuvre de Visconti. C'est un cinéma de constatations (et de contestation) sans concession où les révolutions apparaissent inéluctables.

Comme dans *Violence et Passion* (*Gruppo di famiglia in un interno*, 1974, titre tellement plus évocateur en Italien dans la mesure où il signale à la fois le procédé de mise en abyme et la notion de confinement), Visconti s'intéresse à ceux qui n'ont plus d'avenir, qui appartiennent au passé et qui n'ont plus que des souvenirs et autres vestiges du passé à contempler: le prince Salina qui observe avec fascination l'étoile (lumière d'un temps

passé), l'aristocrate romain de *Violence...*, qui finira par accepter l'occupation de son logement par les jeunes anarchistes, etc.

Du *Guépard*, on retiendra bien sûr la célèbre scène de bal, qui dure quelques éternités, mais aussi sa construction en forme d'opéra. La musique, très présente, talonne en effet l'émotion et lui confère une ampleur lyrique rare. Bon nombre de scènes s'ouvrent en musique, pendant que les personnages se déploient dans l'image,

comme sur une scène. Ce procédé de mise en abyme procure au film une valeur de distanciation qui permet à Visconti de marquer encore davantage l'élément critique.

Du *Guépard*, on retiendra évidemment sa construction *opératique* et les interprétations de Burt Lancaster, Alain Delon et Claudia Cardinale. Et puis, bien sûr, la célèbre scène de bal qui dure quelques éternités. Une autre scène, en mode mineur, passe peut-être inaperçue dans ces 185 minutes de faste et d'élégance. Elle se déroule tôt dans le film, au moment où les membres de la famille du prince, à peine débarqués des voitures après un long voyage, assistent à la messe. Recouverts d'une couche de poussière blanche par le voyage, ils sont tous assis, immobiles, à l'avant de l'église. Ainsi filmés par Visconti, ces nobles ont des allures de spectres assistant à leurs propres funérailles. C'est une scène saisissante, qui annonce déjà tout ce qui suivra.

Mais, avec *Le Guépard*, Luchino Visconti filme peut-être aussi la mort d'un certain cinéma. Un cinéma classique, luxueux, obsédé par le souci du détail et la précision de la mise en scène.

C.M.

Palme d'or: **Le Guépard**
(Luchino Visconti) IT

Prix spéciaux du jury: **Harakiri**
de Masaki Kobayashi (JAP)
et **Un jour un chat**
de Vojtech Jasný (TCH)

Prix d'interprétation masculine:
Richard Harris pour
This Sporting Life
de Lindsay Anderson (GB)

Prix d'interprétation féminine:
Marina Vlady pour **Le Lit**
conjugal de Marco Ferreri (IT)



LE GUÉPARD (Il gattopardo)

Italie 1963, 185 minutes. **Réal.:** Luchino Visconti — **Scén.:** Suso Cecchi d'Amico, Pasquale Festa Campanile, Enrico Medioli, Massimo Franciosa, Luchino Visconti, d'après le roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa — **Photo:** Giuseppe Rotunno — **Mont.:** Mario Serandrei — **Mus.:** Nino Rota — **Int.:** Burt Lancaster (le prince Salina), Alain Delon (Tancredi), Claudia Cardinale (Angelica), Paolo Stoppa (don Calogero), Serge Reggiani (don Ciccio), Rina Morelli (Maria Stella), Romolo Valli (le père Pirrone), Pierre Clémenti, Giuliano Gemma, Ottavia Piccolo — **Prod.:** Titanus/Pathé.